

levé la main. Et même plus, les habitants de cet État me disent souvent qu'ils se sentent plus proches des Canadiens que de leurs compatriotes « du Sud ». Leur connaissance intime du Canada et la sympathie qu'ils éprouvent à son endroit facilitent grandement mon travail.

Il doit faire froid chez vous?

Il suffit que je téléphone à Ottawa entre octobre et mars pour qu'on me dise : « Anchorage? Vous ne me dites pas! Quelle température fait-il chez vous? » La plupart du temps, nous nous rendons compte qu'il fait plus froid à Ottawa ce jour-là. Bien qu'elle soit située au nord du 60^e parallèle, Anchorage est en effet une ville côtière et les hivers y sont étonnamment doux. La principale différence avec Ottawa est le manque de lumière. Pendant la pire période, à la fin décembre, le soleil se lève à 10 h 30 pour se coucher à 15 h 30. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'est super de vivre avec un maigre cinq heures d'ensoleillement par jour, mais c'est tout de même un problème contournable. Notre bureau est maintenant équipé d'une lampe de luminothérapie et j'ai appris à aimer les sports d'hiver. Je m'adonne à l'escalade sur glace et à l'alpinisme, et la ville possède de nombreuses pistes éclairées pour la course et le ski de fond. Il s'agit seulement de faire attention aux orignaux urbains grincheux (ce n'est pas une blague : plusieurs milliers d'orignaux vivent dans cette région). Et puis, évidemment, le soleil de minuit vient compenser les longues nuits d'hiver. Au moment d'écrire cet article, en juin, le soleil se lève à 4 h 20 et se couche à 23 h 38.

La vie doit être assez tranquille?

J'ai l'impression que la plupart des Canadiens s'imaginent qu'Anchorage est une ville qui a à peu près la même taille que Whitehorse ou Yellowknife. En fait, elle compte près de 300 000 habitants et on y trouve toutes les commodités. Ce qui est intéressant, du point de vue professionnel, c'est que presque tous les dossiers importants liés aux relations canado-américaines touchent l'Alaska de près ou de loin. D'ailleurs, en raison de leur situation géographique particulière, les Alaskiens sont souvent nos alliés lorsque ces questions sont soulevées. Notre frontière commune s'étend sur plus de 2 412 kilomètres et les Alaskiens se préoccupent grandement de savoir s'il est aisé ou non de la franchir. Trente-deux membres des Forces canadiennes affectés à la région alaskienne du NORAD sont installés avec leurs familles près d'Anchorage. De plus, les entreprises canadiennes ont investi 3 milliards de dollars en Alaska depuis 1981 dans le secteur de l'exploration et de la mise en valeur des ressources minières, et elles y poursuivent activement des activités d'exploration pétrolière et gazière. Si le pipeline proposé pour transporter le gaz naturel de l'Alaska se rend jusqu'en Alberta, ce projet de 30 milliards de dollars sera le plus vaste à avoir jamais été entrepris par le secteur privé en Amérique du Nord. En outre, nos deux pays sont liés par des accords importants et complexes dans le domaine de la pêche, et les relations entre les Autochtones alaskiens et les Premières Nations canadiennes sont millénaires. Au total, cinq cultures autochtones distinctes chevauchent la longue frontière qui sépare nos deux pays. Enfin, les changements climatiques, qui ont déjà de profondes répercussions sur l'Arctique, représentent un défi que partagent le Canada et l'Alaska. Bref, je n'ai jamais l'occasion de trouver le temps long.

Il y a bien quelques inconvénients à travailler dans un poste reculé. Par exemple, je me sens un peu déconnectée de mes collègues et de l'Administration centrale, même si notre mission centrale à Seattle fait tout ce qu'elle peut pour me tenir au courant. Les courriels et les coups de téléphone ne remplacent tout simplement pas les déjeuners et les bavardages dans les corridors. Par contre, j'adore l'autonomie, la diversité des tâches et les défis associés à une aussi petite mission implantée dans un pays aussi important.

Karen Matthias est entrée au Service extérieur par la filière politique en 1994. Elle a été affectée à Moscou et détachée auprès de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Elle est très heureuse de pouvoir prolonger pour une cinquième année son affectation à Anchorage, où elle continuera de promouvoir le Canada et d'éviter les rencontres avec des orignaux grincheux.

